



Homélie du 4^e dimanche de Pâques,

Dimanche du Bon Pasteur,

Prière pour les vocations sacerdotales et religieuses

(Père Pierre)

« Dis, Mamie, où ils vont les moutons ? ».

Lorsque j'étais enfant, je voyais passer le troupeau du hameau par le vieux sentier qui, de Valbonne à Opio, serpente à travers les restanques à l'ombre des oliviers, des chênes verts et des cyprès. A l'aube et au crépuscule, nous guettions à travers la haie cet instant merveilleux. Nous entendions les sonnailles avant de voir paraître le berger, puis venait le bélier ; le

troupeau suivait... quelques agneaux attardés s'efforçaient de rattraper leurs aînés, un gros chien fermait le cortège. C'était majestueux, mais intrigant : où allaient-ils ? Un jour, j'osais poser ma question. « Au pâturage ! », répondit ma grand-mère. Je n'étais guère avancé. « C'est où ? » - « Un grand champ, là-haut, où il y a de l'herbe et de l'ombre ». En m'endormant, je rêvais d'un espace paradisiaque où de blancs agneaux jouaient à saute-mouton au milieu des pâquerettes, à l'ombre des oliviers. Les « verts pâturages » du Psaume étaient pour moi une vaste cour de récréation verdoyante où le berger, comme mon maître d'école, menait les brebis s'amuser... j'aurais bien aimé faire partie du troupeau et aller, moi aussi, à ce fameux « pâturage ». L'image idyllique m'est longtemps restée... j'ai découvert bien des années plus tard que la réalité était plus prosaïque : le Pasteur conduit ses moutons là où ils peuvent brouter !

Protéger le troupeau, le nourrir, voilà la mission de tout Pasteur : n'est-ce pas celle que je voudrais accomplir en vous donnant cette homélie ?

L'image du Pasteur est fréquente dans la Bible : les Patriarches, Moïse et même le roi David ont été pasteurs. Dieu lui-même s'y est identifié : « *Le Seigneur est mon berger* » dit le psaume d'aujourd'hui. Le prophète Ézéchiel développe longuement cette belle image. Il constate que les responsables de son peuple ont failli à leur mission par égoïsme : « *Malheur aux pasteurs qui se paissent eux-mêmes au lieu de paître le troupeau !* » (Ez 34, 2). C'est pourquoi Dieu prépare une ère nouvelle où lui-même sera le Pasteur de ses enfants : « *C'est moi qui ferai paître mes brebis et c'est moi qui les ferai reposer, oracle du Seigneur-Dieu* » (Ez 34, 15). Cependant, quelques versets plus loin, il parle aussi d'un extraordinaire envoyé de Dieu : « *Je susciterai, pour le mettre à leur tête, un pasteur qui les fera paître* » (Ez 34, 23).

« Pasteur » annoncé par le prophète, Jésus est à la fois Dieu et son Envoyé, c'est d'ailleurs sa conclusion : « *le Père et moi, nous sommes un* » (10,30). Des spécialistes ont calculé que le chapitre 34 d'Ézéchiel était lu dans les synagogues au moment où Jésus racontait la parabole : Comme les prêtres aujourd'hui, Jésus commentait donc les lectures que ses auditeurs venaient d'entendre durant le culte. Car son discours ne se limite pas à raconter une parabole, il en donne une double explication : l'allégorie de *la porte* (que nous lisons en ce dimanche) et celle du *pasteur* (qu'on lira l'année prochaine).

La parabole (1-5)

Une parabole enseigne à partir d'un exemple pris de la vie quotidienne. Elle raconte une histoire, une aventure. L'allégorie, en revanche, est l'identification pure et simple entre une réalité visible et le monde spirituel : « *Je suis la porte* » ; « *Je suis le berger* ». Pour raconter les choses de Dieu, Jésus utilise volontiers des images du monde agricole où il entremêle paraboles et allégories.



La courte parabole du Pasteur se déroule en deux temps :

1. Le pasteur et le brigand face à la porte ; 2. L'appel des brebis par la voix du pasteur.

1. *Celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre.*
2. *Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuient loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.*

En développant les qualités de l'authentique pasteur par rapport au brigand et en parlant de sa relation avec les brebis, Jésus explique ce que signifient la porte et le pasteur.



La porte (7-10)

« *Je suis la porte* », dit Jésus. Une porte, appartenant simultanément à deux pièces, permet la communication entre deux mondes. Ainsi Jésus, étant à la fois Dieu et Homme, réalise-t-il la jonction entre notre monde (l'enclos) et le Royaume des Cieux (le pâturage). En tant qu'homme, il lui est nécessaire, à lui aussi, de passer cette porte, car à quoi servirait-il qu'il soit « *vérité et vie* », s'il n'était aussi « *le chemin* » (14, 6) ? La porte à franchir pour entrer, ce fut son Incarnation (Noël), celle qui ouvre la sortie, c'est la mort sur la Croix (Pâques). Ceux qui prétendent diriger les brebis sont des voleurs, s'ils ne parcourent pas eux-mêmes la voie qui mène au pâturage et en ramène : le don total de soi, comme Jésus.

Par le sacrifice de la Croix, Jésus est devenu la porte qui donne accès au « *pâturage* » : il donne la vie « *en abondance* » (v. 9-10) à ceux qui le suivent, et son pâturage est la vie éternelle. Pour nous, passer la porte, c'est unir chaque jour notre vie à la sienne par amour, dans le don de ce que nous avons et de ce que nous sommes. Mais pour cela, il faut avoir faim de vie éternelle et ne pas se contenter des ersatz qui remplissent nos vies, mais ne les nourrissent pas. Avons-nous soif de Dieu ? La vie spirituelle fait-elle partie des réalités « de première nécessité » qui justifient nos déplacements ?

Le pasteur (11-16)

Le Pasteur est *bon*, en ce sens qu'il est « authentique » car il est prêt à « donner sa vie » pour son troupeau, alors que les autres prétendants fuient l'épreuve : ils cherchent avant tout leur confort ou leur intérêt, sans prendre de risques. Par cette image que reprendra la finale de la Lettre aux Hébreux, le Christ annonce sa Passion :

« *Le Dieu de la Paix a ramené de chez les morts celui qui est devenu par le sang d'une alliance éternelle le grand Pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus* » (He 13, 20).

Le Pasteur est *bon* aussi parce qu'il « connaît » ses brebis, ce qui, dans le langage biblique, signifie qu'il les aime ; elles correspondent à son amour en « reconnaissant » sa voix. « Dieu, on ne le connaît jamais, mais on peut toujours le reconnaître », dit Maurice Zundel. *Reconnaître* celui qui nous connaît, c'est répondre amour pour amour à celui qui nous a prouvé sa tendresse. Jésus exprime cet amour avec délicatesse : « *Soyez sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume* » (Lc 12, 32). Hors de nos enclos, de nos églises et de nos communautés, d'autres brebis attendent d'être conduites vers la vie éternelle, elles guettent l'appel du Christ à travers nous. En entendant sa voix, elles partageront son intimité, elles se laisseront conduire, feront confiance au point de remettre leur destinée entre les mains du Pasteur. Ainsi, par « *un seul pasteur* », sera rassemblé « *un seul troupeau* », l'Église.

Et Jésus conclut : « *C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même, j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre, tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père* ». Il résume ainsi le mystère de Pâques : le Christ est Dieu, non parce qu'il retournera à la vie, mais parce qu'il a le pouvoir de se ressusciter lui-même : « *J'ai le pouvoir de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre* ». Comment un homme pourrait-il mourir tout en demeurant encore pour se redonner vie ? Cette contradiction ne s'explique que s'il possède à la fois la nature humaine, soumise à la mort, et la nature divine, immortelle. *Donner sa vie*, c'est l'amour absolu : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie* » (15, 13). Ce don de soi est l'expression d'une liberté infinie : le Christ n'a pas été « tué par » les hommes, il s'est « offert pour » eux. Son amour devient pour les croyants un modèle : « *Aimez-vous comme je vous ai aimés* » (15, 12). Le pouvoir de *reprendre sa vie* se manifestera dans la Résurrection par laquelle tout en s'offrant en holocauste, Jésus demeure vivant. Le Christ meurt « pour » ressusciter, non pour disparaître ; son sacrifice ouvre le passage à la vie nouvelle : par sa Croix, le Pasteur donne au troupeau accès à la vie éternelle.

La parabole invite à un abandon confiant à ce vrai Pasteur qui passe la mort et la fait traverser : il faut le suivre. Le Psaume 23 s'accomplit : « *Le Seigneur est mon Pasteur, je ne manque de rien(...) Si je passe le ravin des ténèbres, je ne crains aucun mal car tu es avec moi(...)* ». Elle nous invite aussi à prier pour les prêtres, afin qu'ils soient de belles images du Bon Pasteur, et à prier pour les vocations, afin que partout se lèvent des pasteurs selon le cœur de Dieu.

*Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère...
Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront ;
dans le fond, ils sentent que je les aime d'un véritable amour,
que jamais je n'imiterai le mercenaire
qui voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit.
Je suis prête à donner ma vie pour eux,
mais mon affection est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent.
Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé d'attirer leurs cœurs,
j'ai compris que ma mission était de les conduire à Dieu...
(Ste Thérèse, Manuscrit C, 23 r°/v° p. 265-266)*

